

Geoffrey Greatrex

# Théodore le Lecteur et son épitomateur anonyme du VII<sup>e</sup> s.\*

## 1. Introduction

Notre étude s'intéresse en premier lieu à l'historien Théodore le Lecteur, auteur d'une *Histoire ecclésiastique* vers 519 qui traite de la période entre 439 et 518, dont ne subsistent que des fragments et des extraits recueillis au début du VII<sup>e</sup> s. Au cours des vingt dernières années, Théodore a fait l'objet de plusieurs études importantes, notamment l'article de 1994 de Pierre Nautin, ainsi que le livre de Philippe Blaudeau, *Alexandrie et Constantinople (451–491)*, et les articles de Bernard Pouderon sur les manuscrits qui transmettent les extraits de l'épitomé (ou compilation) fait(e) au VII<sup>e</sup> s. De plus, G. C. Hansen a ajouté quelques remarques à la deuxième édition du texte de Théodore, parue en 1995. On retiendra aussi les contributions de Michael Whitby et de Warren Treadgold d'ordre plus général.<sup>1</sup>

Le but de notre étude est de relever certains aspects du récit de Théodore, ainsi que de celui du compilateur,<sup>2</sup> afin de mieux les situer dans leur contexte et de mieux comprendre leurs approches de l'histoire profane. Il en ressortira qu'on constate une augmentation du nombre de notices consacrées à l'histoire profane au fil des quatre livres de Théodore, bien que la distinction entre l'histoire profane et l'histoire ecclésiastique ne soit pas toujours claire: doit-on considérer les manœuvres de l'empereur Anastase contre le patriarche Euphème, par exemple, ou même la guerre en Isaurie, comme de l'histoire profane ou de l'histoire ecclésiastique, étant donné que l'empereur reprochait au patriarche d'avoir collaboré avec les insurgés isauriens? Par la suite on évoquera brièvement quelques thèmes qui ressortent de l'histoire de Théodore, notamment au sujet du rôle de l'empereur. Nous poursuivrons dans un second temps en élargissant nos horizons et en comparant le sort de l'œuvre de

---

\* Addendum : un autre témoin de l'épitomé du début du VII<sup>e</sup> siècle (E) vient d'être publié par L.M. Hoffmann et W. Brandes, *Eine unbekannte Konzilssynopse aus dem Ende des 9. Jahrhunderts*, Francfort, 2013. La section consacrée au concile de Chalcédoine (XIV) de cette synopse, qui remonte à la fin du IX<sup>e</sup> s., ressemble de très près à l'« hypothésis » publiée par Hansen en 1998 et identifiée par lui avec le chapitre de Théodore le Lecteur concernant le concile; d'autres sections sur l'histoire ecclésiastique du Ve s. remontent, elles aussi, à l'épitomé. On consultera les p.31-6 sur ces points.

1 Nautin 1994, Blaudeau 2006, surtout chap. 6, 8, Pouderon 1997, 1998, Whitby 2003, 467–72, Treadgold 2007, 169–73, Pouderon (à paraître). Voir aussi Hansen 1998, un long fragment de la plume de Théodore qui offre un abrégé du concile de Chalcédoine basé sur les actes, découvert depuis la publication de son édition. Nous tenons à remercier Bernard Pouderon de ses commentaires sur notre travail.

2 Sur les plusieurs façons dont on peut référencer l'auteur de l'épitomé, soit épitomateur, compilateur ou excerpteur, voir Blaudeau 2001, 77 n.9. Nous reviendrons ultérieurement sur cette question.

Théodore à celui de Zacharie de Mytilène et en examinant le rôle du compilateur dans la transformation des *Histoires* du Lecteur.

## 2. L'histoire profane dans l'*Histoire ecclésiastique* de Théodore Lecteur

### 2.1 L'organisation de l'œuvre

Le tableau présenté ci-dessous permet de formuler plusieurs observations.

Livre	Période	Paragraphes	Histoire profane (Thp = Théophane) Si 'Thp' précède le numéro de la notice, le chroniqueur en est la seule source
I	439–457 : fin du règne de Théodose II, règne de Marcien	336–367 (32 sections)	336 : soulèvement en Palestine 352 (Thp) : reproches de Pulchérie à Théodose 353 : mort de Théodose, informations sur sa famille 354 : avènement de Marcien 362 (Thp) : Marcien rétablit l'ordre en Égypte (troubles provoqués par les partisans de Dioscore) 366 : Événements à Rome 367 : Mort de Marcien avant de pouvoir riposter aux Vandales; succession de Léon
II	457–474, règne de Léon	368–399 (32 sections)	372 : Léon punit deux magistrats en Égypte, responsables de la mort de Protérius 393 (Thp) : retour d'Eudoxie et de sa fille Placidia en Orient 394 (Thp) : incendie à CP (= Constantinople), l'économe Marcien protège l'église d'Anastasia 398 (Thp) : Léon II proclamé empereur, la cendre qui tombe en novembre 399 : l'expédition contre Genséric, trahie par Basiliscus sur la suggestion d'Aspar
III	474–491, règne de Léon II, Zénon	400–445 (46 sections)	400 (Thp) : avènement et mort de Léon II, succession de Zénon 401 (Thp) : usurpation de Basiliscus 413 (Thp) : retour de Zénon, Basiliscus se réfugie dans une église 414 : exil et mort de Basiliscus et Zénonis 419 (Thp) : révolte de Marcien 420 (Thp) : révolte de Marcien (suite et fin, cf. Évagre III, 26, Nic. Call. XVI, 22; la version de Th. Lect. est confuse et raccourcie) 435 : Zénon troublé par Illus (mais la majeure partie de la notice concerne Calandion (Thp) 437 (Nic) : révolte d'Illus

Livre	Période	Paragraphes	Histoire profane (Thp = Théophane) Si 'Thp' précède le numéro de la notice, le chroniqueur en est la seule source
IV	491 – 518, règne d'Anastase	446 – 524 (79 sections)	<p>438 (Thp) : répression de la révolte</p> <p>446 (Thp) : avènement d'Anastase, malgré l'opposition d'Euphème</p> <p>449 (Thp en majorité) : guerre en Isaurie; implication d'Euphème</p> <p>450 : victoire en Isaurie; (Thp) Anastase fait des reproches à Euphème</p> <p>455 (Thp) : Euphème déposé pour avoir appuyé les Isauriens</p> <p>466 : guerre perse, invasion des Tzanes; diminution des persécutions durant la guerre</p> <p>482 : destitution civile et ordination d'Apion et de son fils</p> <p>Thp 503 : soulèvement de Vitalien</p> <p>Thp 508 : émeutes à CP provoquées par l'addition au <i>Trisagion</i>, acclamation de Vitalien (en 512, voir Meier 2007)</p> <p>Thp 509 : négociations avec Vitalien</p> <p>Thp 510 : Secundinus supplie Vitalien de libérer son fils Hypatius</p> <p>512 (Thp) : Cabadès et le trésor de Tzundadeer (qu'il récupère avec l'aide des chrétiens)</p> <p>513 (Thp) : le chef arabe Moundhir rejette Sévère et ses doctrines</p> <p>514 (Thp) : invasion des Sabires, fuite et mort de Macédonius</p> <p>524 (Thp) : mort d'Anastase, succession de Justin I<sup>er</sup></p>

On constate immédiatement que Théodore organise son œuvre autour des règnes des empereurs, système qu'avaient déjà adopté ses prédécesseurs Socrate et Sozomène.<sup>3</sup> On remarque également le plus d'attention qu'il porte aux règnes de Zénon et d'Anastase, surtout à celui de ce dernier, dont Théodore était le contemporain: on place sa naissance normalement aux alentours de 480. La proportion de l'œuvre consacrée à l'histoire profane s'accroît, elle aussi, avec le temps, mais il faut avouer que, pour un partisan farouche du concile de Chalcédoine, tout événement ou presque, au cours du règne de l'empereur miophysite Anastase était susceptible de comporter un aspect doctrinal. Cependant, il n'y a rien d'étonnant à cet intérêt croissant pour l'histoire profane lorsque l'historien commence à traiter d'événements

<sup>3</sup> Blaudeau 2006, 529, 564–5, Winkelmann 1990, 209, Wallraff 1997, 145–53, Van Nuffelen 2004a, 265–9, 279–82, cf. 427–36 (une analyse plus détaillée de la structure des œuvres des deux écrivains théodosiens), cf. aussi Marasco 2005, 267 sur Philostorge.

plus récents: d'une part il disposait de sources plus nombreuses, dont sans doute des témoins oculaires, ainsi que de sa propre expérience (par exemple pour l'expulsion du patriarche Macédonius en 511), d'autre part il ne faisait que suivre le précédent de Sozomène, qui, dans le livre IX (inachevé) de son *Histoire ecclésiastique*, se fonde largement sur l'œuvre d'Olympiodore, entra en détail dans l'histoire politique de l'empire d'Occident.<sup>4</sup> D'autres historiens de l'Église, tels Philostorge, Évagre ou bien Jean d'Éphèse affichent la même tendance: plus ils se rapprochent de leur propre temps, plus ils s'adonnent à l'histoire politique, sans doute du moins en partie à cause du plus grand nombre de sources disponibles (soit une source écrite, telle l'histoire d'Olympiodore, soit des sources orales), parfois aussi pour esquiver des questions doctrinales dont l'issue demeurait incertaine, même si ce ne fut pas le cas pour Théodore.<sup>5</sup>

## 2.2 Les sources permettant la reconstruction de l'*Histoire ecclésiastique* de Théodore

Bien que l'on puisse contester la nature profane de certaines notices indiquées dans le tableau, nous croyons néanmoins qu'il témoigne d'un certain intérêt de l'historien pour l'histoire politique. On retiendra dans ce contexte, par exemple, la révolte de Marcien en 479 (419–20, p.116, 10–19), des détails de la révolte d'Illus (437–8, p.121, 24–122, 14), ainsi que certaines informations sur l'insurrection de Vitalien (510, p.145, 29–31). Une autre explication de ces sections consacrées à l'histoire profane est toutefois possible: elles représenteraient plutôt l'intervention du compilateur du VII<sup>e</sup> s. (E) que de véritables extraits de l'œuvre du Lecteur. Nous discuterons plus bas de la question de l'activité éditoriale de cet excerpteur.<sup>6</sup> D'autres cas, surtout ceux qui concernent des événements en Occident, sont plus ambigus, puisqu'ils comportent souvent un aspect doctrinal. Nous croyons pourtant qu'il y a lieu de nuancer la perception générale de Théodore comme celle d'un historien qui a que très peu d'intérêt pour l'histoire non-ecclésiastique.<sup>7</sup> Avant de discuter de certains fils conducteurs qui ressortent des extraits du Lecteur, il faut signaler un élément critique qui risque de déformer toute analyse de son œuvre – le fait que ce qui a été transmis à l'ère moderne n'est plus l'*Histoire ecclésiastique* de Théodore, mais plutôt un re-

<sup>4</sup> Cf. Markus 1975, 11–12, Blaudeau 2006, 504 n.68, van Nuffelen 2004a, 144–8, idem 2004b, Sabbah 2008, 16, 19–22. Dans son *Histoire Tripartite* Théodore laisse de côté tous les détails de l'histoire profane relatés par Sozomène, se limitant à une courte notice (315, 93, 13–15) qui résume la série d'usurpations et en ajoutant que les détails sont relatés par de nombreuses sources.

<sup>5</sup> Sabbah 2008, 50, sur les parallèles notés, cf. (sur les questions doctrinales) Winkelmann 1990, 209, Liebeschuetz 1993, 156–7, Marasco 2005, 191 (le cas de Philostorge).

<sup>6</sup> Voir la section (3) plus bas.

<sup>7</sup> Nous faisons allusion au verdict de Hansen 1995, xviii, approuvé par Winkelmann 1990, 210, et Blaudeau 2006, 529 n.176 (qui dresse toutefois une liste utile d'éléments profanes dans le récit de Théodore), cf. *ibid.*, 516 n.117.

cueil d'extraits compilé par un épitomateur au début du VII<sup>e</sup> s., abrégés par la suite par des excerpteurs subséquents. Pire encore, ce qui est moins souvent évoqué par les chercheurs modernes,<sup>8</sup> une proportion importante des extraits figurant dans l'édition de Hansen n'apparaissent pas dans les quatre manuscrits qui conservent une version de la compilation de l'épitomateur (E) : une proportion remarquable, surtout pour le quatrième livre, est restaurée par l'éditeur sur la base de la chronique du IX<sup>e</sup> s. de Théophane. Nous offrons ci-dessous un tableau qui en dresse le bilan.

Livre	Nombre de notices	Nombre de notices pour lesquelles il existe une version parallèle dans la chronique de Théophane	Nombre de notices pour lesquelles la seule source est la chronique de Théophane
I	32	9	0
II	32	17	0
III	46	21	9
IV	79	41	25

Notre intention n'est pas pour autant de remettre en question les attributions de Hansen, qui se trouvent d'ailleurs dans certains cas confirmées par d'autres sources, tel le *Synodicon Vetus*. On pourrait même soutenir que les chances que Hansen ait raison en attribuant les vingt-cinq notices du livre IV à Théodore sont d'autant plus élevées que la moitié des autres notices du Lecteur sont reprises par la chronique de Théophane. Le tableau soulève cependant un problème méthodologique de premier ordre: est-ce que notre constatation ci-dessus, sur l'intérêt croissant de Théodore pour l'histoire profane, n'est que le reflet d'un changement de la part de Théophane dans l'exploitation de ses sources? Selon cette interprétation, le chroniqueur du IX<sup>e</sup> s. aurait puisé davantage dans d'autres sources pour les règnes de Marcien et de Léon, mais se serait tourné de plus en plus vers Théodore – ou plutôt vers le recueil composé par E au VII<sup>e</sup> s. – pour les deux règnes suivants.<sup>9</sup> On remarquera également qu'une bonne proportion des notices qui concernent l'histoire profane est à trouver dans sa chronique, comme nous l'avons indiqué dans le premier tableau. Nous

<sup>8</sup> Notons toutefois que la traduction anglaise de Théophane de Mango et Scott (1997) offre des indications très utiles sur la provenance des notices de la chronique, basées évidemment sur l'édition de De Boor, cf. le compte rendu de Brandes 1998. Zecchini 1983, 60–2, propose que Théophane et Évagre auraient puisé la plupart de leurs informations sur la seconde moitié du Ve s. du Lecteur, cf. déjà Sarrazin 1881, 218–23. Voir aussi Greatrex (à paraître).

<sup>9</sup> Les notices plus détaillées de M, surtout à propos de la chute de Macédonius, risquent aussi de déformer notre interprétation du nombre plus élevé d'extraits pour le règne d'Anastase, cf. n.29 plus bas. Voir aussi Hansen 1995, xxiv-xxv, qui fait remarquer que les extraits de E (496–520) qu'il établit à partir de Théophane (et d'autres sources) correspondent par leur longueur à la lacune laissée par les feuillets manquants de M. Brandes 1998, 553, souligne à juste titre la dépendance de Théophane par rapport à l'épitomé: sa chronique constitue ainsi un témoin de premier ordre de cette œuvre perdue. Sur la relation entre Théophane et Théodore on consultera dorénavant Pouderon (à paraître).

reviendrons sur ce point prochainement, ayant discuté – dans la mesure du possible – de certains traits saillants de l'*Histoire ecclésiastique* du Lecteur.

### 2.3 Les tendances manifestées dans l'*Histoire ecclésiastique* du Lecteur

Il est bien connu que la ville de Constantinople occupe une place centrale dans l'œuvre de Théodore: dans ce cas, nous n'avons pas à en dresser un tableau, puisque Philippe Blaudeau l'a déjà démontré, en relevant que sur quatre-vingts-sept notices dans la partie de l'*Histoire* consacrée à la période 451–491, trente-quatre concernent la capitale impériale. À ses chiffres on peut ajouter que sur les soixante-dix-neuf notices du livre IV, trente-six traitent d'événements qui se déroulent à Constantinople. On ne s'étonne pas du rôle central joué par la capitale, ni de l'accent mis sur ses patriarches, surtout Gennade, puis Euphème et Macédonius: les chercheurs sont unanimes à supposer que le jeune Théodore fut l'un de ceux qui ont quitté la ville pour accompagner ce dernier lorsqu'il fut banni en août 511, d'où l'emphase qu'il met sur le front uni présenté par le(s) patriarche(s), le peuple et les moines lorsqu'il s'agit de défendre le concile de Chalcédoine contre les ingérences de l'empereur (par exemple 408, p.114, 1–5, 412, p.114, 19–22, 455, p.128, 17–20, 485, p.138, 9–14).<sup>10</sup> Comme l'a relevé à juste titre Philippe Blaudeau, le Lecteur maintient que ce dernier doit plutôt se plier aux instances ecclésiastiques et ne pas contester des décisions prises par celles-ci: on comprend ainsi le noircissement du tableau des règnes de Zénon et d'Anastase, des empereurs qui, comme l'usurpateur Basiliscus aussi, sont intervenus régulièrement dans le champ doctrinal.<sup>11</sup>

Or, on peut apporter un peu plus de précision sur la vision qu'avait le Lecteur du rôle de l'empereur, car à quelques reprises il signale son approbation de la conduite de celui-ci dans le domaine militaire. C'est de cette façon du moins que nous interprétons son emploi du terme βασιλικῶς à deux reprises : à 367 (p.103, 15–16) Théodore rapporte que «Marcien, ayant appris ce qui avait été accompli par les Vandales (les Ἄρροι, terme qui équivaut pour Théodore aux Vandales)<sup>12</sup> contre Rome et les princesses impériales, fut ému βασιλικῶς – de manière impériale – et se prépara à la guerre.» Certes, Marcien est mort avant de passer à l'acte, mais son intention de venger les méfaits des Vandales (ariens) est louée, tout comme les litanies qu'il accomplit à pied, modèle qu'adopta par la suite le patriarche de Constantinople (365, p.103, 3–7). Peut-être voulait-il présenter une défense de la politique de l'empereur à l'égard des Vandales, qui fut plutôt pacifique, voire complaisante, à un point tel que des légendes circulaient sur une entente conclue entre l'empereur (alors soldat) et Genséric lors de l'expédition d'Aspar en Afrique selon

<sup>10</sup> Voir Blaudeau 2006, chap. 8, surtout 644–6.

<sup>11</sup> Blaudeau 2006, 653.

<sup>12</sup> Goltz 2008, 64–5.

laquelle Marcien aurait été empêché par la suite d'intervenir contre eux.<sup>13</sup> On trouve une confirmation de notre interprétation dans la section 450 (p.127, 15–16) lorsqu'il déclare qu' «Anastase fut enfin ému de manière plutôt impériale (βασιλικώτερον) contre les Isauriens et les vainquit par la force.»<sup>14</sup> L'attitude traditionaliste de l'historien, d'après laquelle l'empereur doit défaire les ennemis de l'empire par la force, ressort clairement de ces deux extraits. Nous en arrivons ainsi à partager l'avis de Philippe Blaudeau: Théodore prône une division de responsabilités, selon laquelle l'empereur s'occupe des affaires militaires et laisse les affaires ecclésiastiques au patriarche. C'est sous cet angle qu'il faut interpréter une notice sur la guerre contre les Perses sous Anastase (466, p.134, 6–7), où le Lecteur souligne que la guerre en Orient a eu pour effet de mettre un terme à la persécution des orthodoxes.

Un autre aspect de l'*Histoire ecclésiastique* qui mérite une attention plus poussée concerne les ariens. Sans doute Philippe Blaudeau a-t-il raison de supposer que Théodore rapproche volontiers l'hérésie d'Arius de celle d'Eutychès afin de marginaliser davantage ce dernier: l'empereur Anastase incarne ce lien, puisque son oncle maternel, selon le Lecteur, fut arien, alors que lui-même était miaphysite.<sup>15</sup> Toutefois, les ariens sont mentionnés régulièrement au cours des notices conservées. Il est donc nécessaire d'examiner de plus près l'attitude de l'historien. Qui plus est, Théodore leur consacre plus d'attention dans le dernier livre de son œuvre, dans un contexte qui ne semble aucunement lié à sa volonté de fustiger la politique d'Anastase. Certes, il y a quelques mentions plutôt anodines, par exemple concernant le schisme laurentien à Rome (462, p.130, 22), où le Lecteur mentionne que Théodoric était arien, ou bien la notice suivante (463, p.131, 16–20), qui relate comment le roi ostrogoth exécuta un diacre orthodoxe qui se rallia à l'arianisme pour s'insinuer dans les bonnes grâces de celui-ci. En revanche, les autres mentions semblent évoquer une situation où les ariens exerçaient une influence importante. La notice qui décrit le sac de Rome en 455 par Genséric et les Vandales ajoute à la fin, «Il (Genséric) s'empara aussi des vases sacrés de l'apôtre Pierre, dont il expédia un grand nombre aux ariens à Constantinople.»<sup>16</sup> D'autres sources, tels Priscus et la *Vie de Daniel le*

**13** Proc. *Guerres* III, 4, 1–11, cf. Thompson 1950, 67–9, Stein 1959, 321.

**14** L'index de Hansen ne répertorie que deux instances du mot βασιλικῶς dans le texte mais celle qui concerne Marcien n'y figure pas. Une autre concerne les activités d'Illus et Léonce à Antioche lors de l'usurpation de ce dernier (437, 122, 10) : les deux hommes y auraient agi βασιλικῶς, qu'il faut interpréter dans ce contexte de façon neutre. Le mot pourtant revêt normalement un sens approbateur, par exemple à 301 (p.91, 9) où il décrit la façon admirable dont Pulchérie éleva le jeune Théodose II. Socrate n'emploie le mot qu'une seule fois, et ce à propos de l'empereur Julien, toutefois dans un contexte positif, puisqu'il s'agit de la façon dont il honora la dépouille du défunt Constance, *HE* III, 1, 50 (p.192, 4), cf. Soz. *HE* II, 34, 5 (p.100, 7) (les mêmes mots), cf. Évagre, *HE* III, 42 (p.144, 20) et ailleurs, Proc. *Aed.* IV, 9, 16 (p.139, 14).

**15** Th. Lect. 448 (p.126, 18–20), cf. Blaudeau 2006, 630–1. Théodore prétend aussi que la mère de l'empereur aurait été manichéenne. L'appui de l'arien Aspar au miaphysite Timothée Élure (378, 106, 17–19) représente un autre cas de ce rapprochement.

**16** Th. Lect. 366 (p.103, 12–14).

*Stylite*, mentionnent des ariens orientaux qui ont joué un rôle important dans l'empire à cette époque, bien qu'il s'agisse dans les deux cas de personnages d'origine germanique. La population constantinopolitaine n'hésita pas à manifester son hostilité envers les ariens lorsque Léon éleva Patricius, le fils d'Aspar, au rang de César en 470: la foule, menée par saint Marcel du monastère des Acémètes et le patriarche Gennade, se rassembla à la Sainte-Sophie et alla en procession jusqu'à l'hippodrome pour réclamer qu'il se convertisse à l'orthodoxie.<sup>17</sup> Une autre notice de Théodore entre en ligne de compte dans ce contexte, celle où il prétend que Basilius a été soudoyé par Genséric pour faire échouer l'expédition contre celui-ci en 468 et qu'il a agi «avec l'encouragement d'Aspar».<sup>18</sup>

Nous proposons ainsi de considérer que le Lecteur se préoccupait de la puissance des ariens dans l'empire oriental et surtout à Constantinople, où la communauté arienne disposait d'églises, d'évêques, et de richesses considérables – dont certains trésors envoyés par Genséric, comme on l'a vu. On ne s'étonne donc pas de l'intérêt que Théodore portait aux persécutions menées par les Vandales en Afrique au cours des années 480; il a même inséré dans son histoire les lettres du pape Félix à Acace et à l'empereur Zénon qui les encourageaient à intervenir pour les faire cesser.<sup>19</sup> Les deux notices qui relatent des miracles à Constantinople aux dépens des ariens sous le règne d'Anastase témoignent également du souci de Théodore de réfuter ce qui représentait, à ses yeux, une menace sérieuse pour l'empire. C'est ce qui explique la place remarquable qu'il réserve au miracle de l'arien qui se moqua de la Trinité lors d'une visite aux thermes à côté du palais d'Héliéniane: pour une fois, nous disposons d'une version plus ou moins complète de son *Histoire ecclésiastique* grâce à la plume de Jean Damascène, ce qui démontre que la courte notice de cinq lignes de l'épitomé correspond à un récit de plus de soixante-dix. La citation de Jean nous permet d'apprécier le rôle joué par l'empereur dans l'affaire: Anastase, informé de la vision menaçante dont avait été témoin le blasphémateur arien, fit ériger une représentation figurée de l'épisode sur laquelle furent gravés les noms de tous ceux qui y avaient assisté. La communauté arienne, qui disposait évidemment de contacts

---

**17** Greatrex 2001, 75–6, sur les détails et les sources, cf. Mathisen 1997, 676–7, et Snee 1998, 183–5, qui insiste ailleurs, 157–8, sur l'influence des ariens à Constantinople à cette période. Voir en dernier lieu Wood 2011, 305–8, qui relève d'autres sources anti-ariennes de la même période que le Lecteur, par exemple le comte Marcellin.

**18** Th. Lect. 399 (p.111, 19–21), cf. Snee 1998, 182 et n.181, Greatrex 2001, 76, où les autres sources sur cette trahison sont indiquées, Théophane, 116, 6–13, cf. Proc., *Guerres*, III, 6, 3–4, Niceph. Call., *HE* XV, 27 (PG 147, 80 A-B). L'histoire de Théodore, dont l'épitomateur n'a conservé que quelques lignes, pourrait bien être à l'origine des autres récits: Théophane et Nicéphore évoquent explicitement l'arianisme de Genséric et d'Aspar pour expliquer l'échec de l'expédition, alors que Procope reconnaît que les deux auraient collaboré sans lier le fait à l'arianisme, sans doute parce qu'il ne traite pas de questions doctrinales dans son œuvre.

**19** Th. Lect. 431 (p.119, 16–19). La dernière phrase fut rajoutée par l'épitomateur d'après Blaudeau 2006, 536 n.216. L'évêque arien Bléda est mentionné par Priscus, frg.31, 1. Sur la richesse de la communauté arienne, voir Greatrex 2001, 80, cf. Proc. *Anecd.* 11, 16–20.



de haut rang, intervint pour faire cacher l'image qui offusquait ses membres. Lorsque l'empereur constata la disparition de la représentation, il la restaura à son emplacement au palais d'Hélénianaë. Quant au *diaitarios* qui avait escamoté l'image, il aurait succombé à un châtement divin bien mérité.<sup>20</sup> L'autre épisode rapporté par Théodore traite d'un évêque arien, Deuterius, qui, en baptisant un certain Barbas, osa prononcer des paroles hérétiques, ce qui provoqua la disparition de l'eau des fonts baptismaux. Suivit la conversion à l'orthodoxie de Barbas.<sup>21</sup> Nous en tirons la conclusion que, dans l'ensemble, les historiens ont gravement sous-estimé l'importance et l'influence des ariens à Constantinople jusqu'au règne de Justinien: les notices du Lecteur attestent une activité considérable, l'existence d'églises, d'évêques, de baptêmes, et ce, malgré des persécutions sous le règne de Léon (vers l'année 470, une répercussion de la chute d'Aspar). On comprend d'ailleurs pourquoi le successeur de Genséric, Huniric, en permettant aux orthodoxes en Afrique de nommer un évêque de Carthage, a demandé des concessions pour les ariens de l'empire d'Orient en invoquant spécifiquement les évêques à Constantinople et ailleurs.<sup>22</sup> C'est ainsi pour contrer les sectateurs d'Arius – οἱ τῆς Ἀρείου συμμορίας (F52a, p.132, 35) – qu'il accorde tant de place à cette secte dans son œuvre, quoique l'épitomateur ait retranché une grande part de sa narration, non seulement en abrégant de façon drastique l'épisode des thermes d'Hélénianaë, mais aussi en supprimant les lettres du pape Félix. Son intérêt pour l'histoire profane de l'Occident s'explique en grande mesure par sa conscience des liens entre les ariens de cette partie de l'empire – surtout les Vandales – et ceux de la capitale impériale, dont la grande majorité était sans doute des personnes d'origine germanique.<sup>23</sup>

Reste à considérer un dernier petit indice des intérêts du Lecteur. L'usurpateur Vitalien figure à plusieurs reprises dans son œuvre, surtout à propos de son soulèvement en 513 (503, p.143, 24–30, 509–11, p.145, 20–146, 24, tous d'ailleurs des extraits puisés dans la chronique de Théophane). Selon Théodore il aurait même été acclamé lors des manifestations dans la capitale en novembre 512, lorsque l'empe-

**20** Theod. Lect. 465 (p.131, 24–9), cf. F52a, 131.9–133, 32 (Jean de Damas), cf. Greatrex 2001, 77 et n.23. Le pseudo-Zacharie (PZ), *HE* VIII, 1a, offre un cas semblable d'une image affichée à l'extérieur de thermes (en l'occurrence, de la carrière de l'empereur Justin I<sup>er</sup> avant de monter le trône).

**21** Theod. Lect. 475 (p.136, 8–12), cf. F55, Victor Tunnunensis (= section 82, 26, 421–8, dans l'édition de Cardelle de Hartmann), qui offre un peu plus de détail: le chroniqueur aurait vraisemblablement eu accès à une version plus complète de l'œuvre du Lecteur, cf. Cardelle de Hartmann, \*110. Moorhead 2001, 55 et 276 n.38, se basant exclusivement sur la notice de Victor, associe l'épisode à tort à l'occupation vandale de l'Afrique du Nord.

**22** Vict. Vit., *Hist. Pers.* II, 2–4, tr. Moorhead, 24–5, cf. Greatrex 2001, 76, Conant 2012, 183–4. Sur la persécution des ariens sous Léon, Mal. 14, 41 (p.295, 32–4): Léon leur aurait interdit de posséder des églises ou lieux de rassemblement, mesure qui ne semble pas avoir eu d'effet très longtemps. Cf. Greatrex 2001, 77 n.25.

**23** Greatrex 2001, 77–9, sur les ariens germains, cf. Wood 2011, 305–6. Il est probable que les Vandales représentaient aux yeux du Lecteur le groupe arien le plus important de l'Occident, ce qui expliquerait pourquoi il désigne le roi Théodéric du terme d' Ἄρροϋς (africain), cf. Goltz 2008, 64–5.

reur voulut imposer la nouvelle version du Trisagion. Bien que Hansen croie qu'il s'agit d'une simple erreur de copiste (p.509, 16), Mischa Meier a démontré récemment que l'acclamation de Vitalien (plutôt qu'Aréobindus) fait partie d'une tradition que rapportent le Lecteur ainsi que Georges le Moine, tradition qu'il désigne par «Malalas-II», car elle est différente du texte de Malalas tel qu'il est transmis par son manuscrit principal (*Baroc. Gr.* 182).<sup>24</sup> Nous croyons qu'il est fort probable que le récit de Théodore soit à l'origine de cette tradition: Philippe Blaudeau a avancé un *terminus ante quem* fort plausible pour la composition de son *Histoire ecclésiastique*, soit celui de mars 519, date à laquelle le nouveau patriarche de Constantinople, Jean II Cappadokès, a dû se plier à la volonté du pape Hormisdas et rayer les noms des patriarches Euphème et Macédonius (entre autres) des diptyques. On rappellera que les deux personnages occupent une place importante dans le livre IV du Lecteur: ils représentent l'opposition chalcédonienne à Anastase et subissent un lourd châtiement en conséquence.<sup>25</sup> Le rôle important attribué à Vitalien représente un autre argument en faveur d'une telle date de composition: en 520, après avoir été nommé au consulat, l'ancien rebelle fut assassiné, probablement sur l'ordre de Justinien. Sous le règne de celui-ci, on peut observer une tendance à minimiser le rôle de Vitalien ou bien de le caractériser en usurpateur illégitime, par exemple dans la version de Malalas du *Baroc. Gr.* 182. Le portrait plutôt positif de Vitalien, pôle d'opposition d'envergure à l'empereur anti-chalcédonien, que brosse le Lecteur implique ainsi une date de rédaction avant sa mort.<sup>26</sup>

### 3. Le Lecteur et le compilateur

Nous avons déjà évoqué à quelques reprises la relation entre l'*Histoire ecclésiastique* de Théodore et l'épitomé qu'en a fait un compilateur au début du VIIe s. Nous ne croyons pas pouvoir dépasser les études minutieuses de Nautin, Pouderon et Blaudeau sur les manuscrits et la transmission de l'œuvre, mais nous espérons apporter quelques éléments supplémentaires qui permettront de mieux comprendre son sort et de distinguer l'intervention de l'épitomateur. Plus précisément, nous voulons relever une correspondance remarquable entre le travail effectué par le compilateur de Théodore et celui du pseudo-Zacharie dans la deuxième moitié du VIe s., ainsi qu'entre les destinées diverses qu'ont connues par la suite les deux textes transmis.

<sup>24</sup> Voir la discussion minutieuse de Meier 2007, 167–71 et le tableau, 181, cf. de Boor 1882, 290–1. Meier 2007, 204–5, évoque à raison la possibilité que tous les deux – Aréobindus et Vitalien – auraient pu avoir été acclamés par la foule.

<sup>25</sup> Cf. Blaudeau 2006, 535–6.

<sup>26</sup> Greatrex 2007, surtout 105–6, sur la représentation de Vitalien dans les sources et sa transformation sous Justinien, à consulter avec l'article de Meier 2007, cf. Croke 2007, 32–4, Goltz 2008, 59–60. Sur les origines de Vitalien, un Goth chalcédonien, on consultera encore la contribution d'A. Laniado dans ce même volume.

Période	Théodore le Lecteur	Zacharie et le pseudo-Zacharie
V <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> s.	Composition de l' <i>Histoire ecclésiastique</i> de Théodore	Composition de l' <i>Histoire ecclésiastique</i> de Zacharie
VI <sup>e</sup> -VII <sup>e</sup> s.	Préparation d'une version abrégée avec des éléments supplémentaires (ce qu'on appelle l'épitomé ou E), préservée (dans une forme parfois abrégée de nouveau) dans quatre manuscrits	Préparation d'une version abrégée avec des éléments supplémentaires (ce qu'on appelle l'œuvre du pseudo-Zacharie ou PZ), préservée dans un seul manuscrit (avec certaines sections dans un autre manuscrit)
IX <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s.	Exploitation de Théodore par Théophane, Syméon le Logothète, Nicéphore et al.	Exploitation du Pseudo-Zacharie par Michel le Syrien et Barhebraeus

À l'aide du tableau ci-dessus, suivons le sort des deux œuvres concernées, toutes les deux disparues dans leur version originelle. Philippe Blaudeau a déjà entrepris d'étudier en détail la nature des histoires composées par le Lecteur et par Zacharie, tous les deux des représentants de ce qu'il appelle «la troisième phase» du genre d'histoire ecclésiastique, phase qui se démarque de l'ère théodosienne (la deuxième phase) par sa nature polémique: après le concile de Chalcédoine, les partisans et les adversaires de ses décisions voulurent à tout prix démontrer leur orthodoxie et insister sur le fait qu'ils perpétuaient les anciennes traditions de l'église.<sup>27</sup> Aussi préférons-nous alors nous pencher sur l'apport des successeurs de Théodore et de Zacharie que nous désignerons par les sigles E (l'épitomateur) et PZ (le pseudo-Zacharie). Signalons en passant que nous qualifierons E le plus souvent de compilateur (plutôt que d'excerpteur ou d'épitomateur), car son travail consista non seulement à excerpter des sections de Théodore, mais aussi à les conjuguer avec d'autres sources tout en intervenant ponctuellement dans les extraits.

Comme nous allons le voir, les deux compilateurs – E et le PZ – ont effectué leur travail de compilation d'une façon semblable. Nous osons même affirmer que si plus de manuscrits du PZ avaient survécu, on l'aurait traité de la même façon que E, le réduisant à un sigle sans trop se soucier de reconstituer son œuvre, préférant plutôt la diviser en ses composants originels. Le premier point de comparaison relève de la nature fort hétérogène des compilations: elles sont taillées de toutes pièces, réunissant *Histoires ecclésiastiques*, chroniques et autres épitomés. Le compilateur E eut en quelque sorte moins de travail à accomplir, puisque Théodore lui-même avait déjà réuni une version de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe – celle revue et continuée par le Pseudo(?) -Gélase de Césarée – et lui avait adjoint ce qu'on appelle normalement son *Histoire Tripartite*, une

<sup>27</sup> Blaudeau 2006, 512–13. Si Witold Witakowski a raison de proposer que la préface du PZ à *HE* I, 1i (traduite dans notre édition, 78) est l'œuvre de Zacharie, plutôt que de son successeur, on peut rapprocher davantage les deux auteurs, dans la mesure où ils se placent très clairement dans la lignée d'Eusèbe, Socrate et Théodoret (bien que PZ omette Sozomène), cf. Hansen, 1, et Nautin 1994, 234–5 (texte et traduction). Nous ne sommes pourtant pas certain qu'il faille suivre le raisonnement de Witakowski, voir Greatrex, Phenix et Horn 2011, 35 et n.10; Blaudeau 2006, 519, ne tient pas compte de la préface du premier livre du PZ.

synthèse des trois historiens ecclésiastiques de l'âge théodosien, Socrate, Sozomène et Théodoret, avant de rédiger enfin sa propre histoire de la période 439–518.<sup>28</sup> Le compilateur du début du VII<sup>e</sup> s. disposait ainsi déjà d'une compilation avant même de se lancer dans son travail d'abréviation, de rédaction et de rassemblement d'autres éléments pertinents. Les scribes ultérieurs qui transmirent la compilation n'hésitèrent pas à continuer le processus en supprimant des notices qui ne les intéressaient pas ou en les abrégeant davantage: le tableau ci-dessous illustre à quel point les *Histoires* du Lecteur et même la compilation de E ont été réduites au fil des siècles.<sup>29</sup>

Début du VI <sup>e</sup> s. (519): Théodore le Lecteur	Début du VII <sup>e</sup> s. (610/20): E Les textes représentés en gras sont donnés dans l'édition de Hansen (avec les commentaires de E)	XIII <sup>e</sup> –XIV <sup>e</sup> s.
<i>Histoire ecclésiastique</i> d'Eusèbe (+ Pseudo-(?)Gélase) <i>Histoire Tripartite</i> de Th. Lect.	<b>Abrégé d'Eusèbe (+Pseudo-(?)Gélase)</b> <b>Abrégé de l'<i>Histoire Tripartite</i> de Th. Lect.</b> <b>Abrégé de l'<i>Histoire ecclésiastique</i> de Th. Lect.</b>	Extraits de tous les abrégés de E
<i>Histoire ecclésiastique</i> de Th. Lect.	<b>Abrégé de l'<i>Histoire ecclésiastique</i> de Jean Diacrinoménos</b> ? Fragment de Philippe de Sidè ? Chaîne chronologique (Constantin à Léon) Première série de notices chronologiques (527–609) ? Deuxième série de notices chronologiques (465–562), toutes les deux publiées par Cramer	
F52a (p.131, 10–133, 32): 73 lignes	10 % de Th. Lect. (selon Treadgold): le manuscrit M lui ressemble de plus près	Le quart de E, ce qui équivaldrait à 2,5 % de Th. Lect. (d'après Hansen), représenté par B et P.
		465 (p.131, 24–8): 5 lignes

**28** Voir Nautin 1994, 218–24, 229–30, sur la première partie de son œuvre avec idem 1992, 170–83 (sur la section ajoutée à partir de l'œuvre de Gélase de Césarée, ou peut-être vaut-il mieux dire le Pseudo-Gélase, cf. Van Nuffelen 2002, 633–634) et Hansen 1999, 283 (cf. *Anonyme Kirchengeschichte*, préface, ix-xi); Nautin 1994, 224–5, sur l'*Histoire Tripartite*, cf. Blaudeau 2006, 518. Pour des renseignements de base on consultera Whitby 2003, 467, Treadgold 2007, 170.

**29** D'après Hansen 1995, xxvi, cf. xxxviii-xxxix, le manuscrit M représente mieux le travail de E que P mais ne couvre qu'une période restreinte; le scribe de P aurait réduit, peut-être d'un quart, les notices qu'il a trouvé dans M. Cf. Blaudeau 2006, 537 et n.217. Treadgold 2007, 171 n.224, calcule que E aurait réduit l'œuvre du Lecteur de 90 %, se basant sur des chiffres approximatifs donnés par Hansen 1995, xi, cf. déjà de Boor 1893, 197. Signalons d'ailleurs que Pouderon 1997, 180–1, semble prôner une version plutôt réduite de E, en excluant l'extrait de Philippe de Sidè et les notices chronologiques, à la différence (par exemple) de Nautin 1994, 242–3, Hansen 1995, xxxvii-xxxix, et même de Pouderon 1994, 170, idem 1998, 190–1 (qui prônent l'inclusion au moins de la première série de notices chronologiques). Pouderon 1997, 181, cf. ibid. 179 n.30, doute de l'appartenance de l'extrait de Philippe à l'épitomé; sur la chaîne chronologique voir la prochaine note.

Afin de bien saisir l'hétérogénéité de E, il est nécessaire de se reporter aux études de Pouderon et de Nautin, ainsi qu'à la préface de Hansen, car les autres textes réunis par E n'ont pas été inclus dans l'édition de Théodore le Lecteur, à l'exception cependant des quelques bribes de l'*Histoire ecclésiastique* de Jean Diacrinoménos qui ont été retenues par E (les notices 525 à 561, p. 152–7).<sup>30</sup> Si l'on prend, par exemple, le manuscrit *Parisinus gr.1555 A*, on y trouve, avant l'épitomé des œuvres de Théodore, une chronologie qui va d'Adam jusqu'au règne de Tibère II (578), suivie d'un épitomé de l'*Archeologiae* de Flavius Josèphe attribué à Eustathe d'Épiphanie. Après l'abrégé des œuvres de Théodore suivent quelques extraits de Jean Diacrinoménos. Enfin, l'excerpteur ajoute deux séries de notices générales, dont la première traite de la période de 527 à 602/10 et la deuxième de celle entre 465 et 562; ces notices ne couvrent que trois feuillets et la plupart trouvent des parallèles dans les chroniques de Malalas et de Théophane.<sup>31</sup> Dans le cas du manuscrit *Baroc. Gr. 142 (B)*, qui commence par l'*Histoire ecclésiastique* de Sozomène et poursuit avec celle d'Évagre, on a ajouté des extraits de Théodoret de Cyr entre les notices puisées dans l'*Histoire Tripartite* et celles de l'*Histoire ecclésiastique* du Lecteur. Après les extraits de l'œuvre de Jean Diacrinoménos suivent quelques extraits anonymes, puis trois biographies d'auteurs dérivées de la *Bibliothèque* de Photius, et enfin un compendium de l'*Histoire ecclésiastique* de Philostorge. Bernard Pouderon avance l'hypothèse que l'auteur anonyme des extraits cités vers la fin est Basile de Cilicie, lui-même sujet d'une des biographies empruntées à Photius.<sup>32</sup> (Voir le tableau ci-dessous). Les deux autres

**30** Sur Jean on consultera l'étude de Blaudeau 2001, cf. les quelques remarques très générales de Treadgold 2007, 168–9. Hansen inclut aussi les six fragments du Pseudo-(?)Gélase de Césarée, ainsi que l'extrait de Philippe de Sidé (une page), voir surtout Pouderon 1994 sur ce dernier. Pouderon 1997, 172, a tort d'affirmer cependant que Hansen fait figurer les six notices de la chaîne chronologique anonyme du manuscrit B (fol. 240r-v) qui signalent la durée des règnes des empereurs Constantin, Constance, Théodose Ier, Arcadius, Théodose II et Léon et ajoutent quelques remarques sur le transfert de reliques à la capitale, cf. *ibid.*, 177–84. Il faut se tourner à l'édition reproduite dans *PG* 86/1, 212–16 (sections 60–5) pour les consulter. La mention d'un portique de Dominus dans la dernière notice (216B), autrement attesté seulement vers la fin du VI<sup>e</sup> s., démontre qu'elles ne pourraient pas être de la main du Lecteur, cf. Wortley 2010, 725.

**31** Nous dépendons de l'analyse de Pouderon 1998, voir surtout 169–78, cf. Jeffreys 1990, 255–6, Allen 1988, 8–11 (article non connu de Pouderon qui propose une édition et une traduction des folios 5–7), Hansen 1995, xxv–xxvi. Tous ces fragments sont publiés dans l'édition de Cramer 1839, à laquelle Pouderon apporte plusieurs corrections. La date, 610/20, semble indiquée par la fin de la première série d'extraits (le règne de Phocas), ainsi que la liste des papes, Cramer 1839, 111, 20–4, qui prend fin en 615. Voir Nautin 1994, 242–3, Pouderon 1994, 170, 185, Hansen 1995, xxxix, Brandes 1998, 553, cf. déjà de Boor 1888, 168, *idem* 1893, 196–7.

**32** Pouderon 1997, surtout 170, 182–4, *idem* (à paraître), Appendix 1, cf. Hansen 1995, xxvii–xxviii, Gentz et Aland 1949, surtout 113, de Boor 1884, Pouderon 1994, 167–85. Le manuscrit du PZ conservé au Vatican (Vat. syr. 145, cf. n.37 plus bas) ressemble à B dans la mesure où il contient non seulement des extraits du PZ, mais aussi des *Histoires ecclésiastiques* de Théodoret et de Socrate, ainsi que des récits d'événements militaires de l'année 573, cf. Greatrex 2006, 52 n.47.

manuscrits (M et V) qui conservent des notices des œuvres du Lecteur prennent fin soit avec les extraits de Jean Diacrinoménos, soit même plus tôt.<sup>33</sup>

Codex Baroccianus 142 (B), XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> s. De Boor 1884, Aland et Gentz 1949, Pouderon 1994, Pouderon 1997	Parisinus graecus 1555 A (P), XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s. Pouderon 1998, Omont 1888, 93–4	Vaticanus syriacus 145, IX <sup>e</sup> s. Assemani 1721, 55–72, Assemani et Assemani 1759, 253–9, Witakowski dans Greatrex 2011, 62
1–8, titres de chapitres (ajoutés plus tard)	A-J, fragments historiques de l'ancien et du nouveau testament	1–22v, une apologie du patriarche Elias qui explique sa conversion au miaphysisme
9r-153v, l'histoire ecclésiastique de Sozomène 154v-202v, l'histoire ecclésiastique d'Évagre 205v-211r, épitomé des vingt livres des <i>Antiquités juives</i> de Flavius Josèphe, suivi d'un arbre généalogique de la famille d'Hérode (211r)	1r-5r, chronologie d'Adam jusqu'à Tibère II (578) 5r-7r, un épitomé des <i>Antiquités juives</i> de Flavius Josèphe par Eustathe d'Épiphanie (Allen 1988)	
212r-241v, une série d'abrégés d'histoires ecclésiastiques: 212r-216r, un épitomé d'Eusèbe avec des additions (Nautin 1992, 219–22) 216r, extraits de Pseudo (?)Gélase (Hansen, frgs. 1, 3–6, Nautin 1994, 174–8) 216r-v, un extrait de l'histoire ecclésiastique de Philippe de Sidè (Hansen, p.160, Nautin 1994, 175–8, Pouderon 1994, 164–6)	7r-23v, l'épitomé des histoires ecclésiastiques: 7r-9v, abrégé d'Eusèbe (Cramer, 87–91) 9r, extraits de Pseudo(?)Gélase (Cramer, 91, Hansen, frgs. 1, 2, 6, Nautin 1994, 174–8)	22v-101, une série d'extraits d'histoires ecclésiastiques: 22v-65v, extraits de Socrate (livres I-V) 65v-78v, extraits de Théodoret de Cyr (livres II, IV, V) 78v-101, extraits du pseudo-Zacharie de Mytilène
216v-224r, extraits de l' <i>Histoire Tripartite</i> de Th. Lect. (Hansen, frgs.1–334, série incomplète) 225r-235r, un épitomé de Théodoret de Cyr 236v-239v, extraits de l' <i>Histoire Ecclésiastique</i> de Th. Lect. (Hansen, frgs.353–524, série incomplète) 239v-241v, extraits d'histoire ecclésiastiques anonymes, dont Jean Diacrinoménos (Hansen, frgs.528–61), une chaîne chro-	9r-20r, abrégé de l' <i>Histoire Tripartite</i> de Th. Lect. (Cramer, 91–108, Hansen, frgs.5–334, série incomplète), puis de l' <i>Histoire Ecclésiastique</i> de Th. Lect. (Hansen, frgs.340–517, série incomplète) 20r-v, abrégé de Jean Diacrinoménos (Cramer, 108–9, Hansen, frgs.538, 550–6)	

<sup>33</sup> Pouderon 1997, 179–80, cf. Hansen 1995, xxiv-xxv, xxvi-xxvii.

Codex Baroccianus 142 (B), XIV <sup>e</sup> -XV <sup>e</sup> s. De Boor 1884, Aland et Gentz 1949, Pouderon 1994, Pouderon 1997	Parisinus graecus 1555 A (P), XIII <sup>e</sup> -XIV <sup>e</sup> s. Pouderon 1998, Omont 1888, 93–4	Vaticanus syriacus 145, IX <sup>e</sup> s. Assemani 1721, 55–72, Assemani et Assemani 1759, 253–9, Witakowski dans Gre-atrex 2011, 62
nologique ( <i>PG</i> 86/1, 212–16, cf. Pouderon 1994, 182, idem 1997, 179–84), notices sur Jean Diacrinoménos, Basile de Cilicie et un historien anonyme du X <sup>e</sup> s. (d'une autre main, Pouderon 1994, 183; Pouderon 1997, 172–4)	20v-21v, première série de fragments anonymes, de Justinien à Phocas (Cramer, 109, 26–111, 32, Pouderon 1998, 171–5) 21v-23v, seconde série de fragments anonymes, de Léon à Justinien (Cramer, 112, 4–114, 31, Pouderon 1998, 175–7, 185–90)	
242r-261v, compendium de l' <i>Histoire ecclésiastique</i> de Philostorge 262r-292v, plusieurs pièces concernant la discipline ecclésiastique etc.	23v-28r, une liste des patriarches et des évêchés (Konidares 1934, 89–93) 28r-190, une série d'extraits de plusieurs auteurs	101–104, narration de la prise de Dara par Chosroès en 573 104–105, narration de la prise d'Apamée par Chosroès en 573  105, narration du suicide de deux mille vierges qui se précipitèrent dans l'eau pour éviter d'être capturées

Il faut toutefois admettre qu'il est difficile de jauger l'ampleur du travail accompli par E: sans doute ne fut-il pas responsable de l'inclusion de tous les autres éléments associés aux extraits du Lecteur dans les manuscrits conservés. Nous nous bornerons donc à suivre l'avis de Pouderon et de Hansen en supposant que le compilateur a adjoint la première des deux séries de notices chronologiques à la fin des extraits des auteurs ecclésiastiques, qui débutent là où prend fin l'*Histoire ecclésiastique* de Jean Diacrinoménos. La chaîne anonyme qui suit les notices puisées dans l'œuvre du Diacrinomène dans B ne semble pas provenir, quant à elle, de la compilation de E.<sup>34</sup> Il n'y a pas lieu pour l'instant de discuter de la provenance de ces sections: il suffit de constater que E a confectionné une œuvre composite, constituée d'extraits d'*His-*

<sup>34</sup> Pouderon 1998, 182, 190, cf. Hansen 1995, xxxvii, mais voir aussi n.29 plus haut: Pouderon semble changer d'avis sur cette question. Sur le *Baroccianus*, Pouderon 1997, 177, 181. Quant à l'extrait de Flavius Josèphe de P, il semble moins probable qu'il soit à attribuer à E, bien que B contienne un extrait du même auteur avant les notices de Théodore, tout comme P: Hansen, *loc. cit.*, fait remarquer que les extraits ne traitent pas des mêmes événements et que seul P attribue l'abrégé à Eustathe d'Épiphane, cf. Allen 1988, 6–7.

toires ecclésiastiques et de chroniques.<sup>35</sup> Nous ne nous attarderons pas ici sur le travail qu'a accompli le PZ, l'ayant traité en détail en 2009 et en 2011 : qu'il nous soit permis de renvoyer le lecteur à nos travaux pertinents, d'où il ressort que cet auteur d'Amida a, lui aussi, compilé une œuvre hétéroclite vers 570 de notre ère, qui incorpore non seulement l'*Histoire ecclésiastique* de Zacharie le Rhéteur, mais aussi un abrégé de la *Géographie* de Ptolémée, une version de la *Notitia Urbis Romae*, ainsi que plusieurs récits qui concernent tant l'histoire profane que sacrée (pour la deuxième moitié de la compilation). Il fait précéder l'*Histoire ecclésiastique* de Zacharie de plusieurs récits sans lien évident entre eux, ainsi que d'un tableau chronologique et une description bien informée des développements christologiques de la fin du règne de Théodose II.<sup>36</sup>

Nous proposons ainsi de considérer que le PZ et E ont effectué un travail presque identique: au cœur de leur compilation se trouve une œuvre de base, soit celle du Lecteur et celle du Rhéteur. Ni l'un ni l'autre ne se souciaient de la nature hétéroclite de ce qu'ils étaient en train de construire. La distinction entre compilation et *Histoire ecclésiastique* s'estompait en tout cas :<sup>37</sup> l'essentiel, c'était d'offrir un récit utile au lecteur dont les éléments pouvaient être puisés dans quelque type de source que ce soit. En effet, le PZ insiste à plusieurs reprises sur sa volonté d'offrir au lecteur un récit utile et édifiant; le même souci est affiché par E lorsqu'il recommande la consultation des actes de Chalcédoine (360, p.373, 23–6) ainsi que dans les quelques notices qu'il réunit de Jean Diacrinoméno, où il déclare dans la préface qu'il a retenu les éléments «les plus nécessaires» (ἀναγκαιότερα, p.152, 15).<sup>38</sup> En intégrant les parties composantes de leur compilation, les deux compilateurs n'hésitèrent pas à intervenir, parfois en supprimant des documents qu'ils préféraient répertorier sans reproduire la citation *in extenso*, parfois en ajoutant leurs propres commentaires. Ainsi E rapporte quasi-systématiquement la présence de document(s) dans la version originelle du Lecteur (voir le tableau ci-dessous), alors que le PZ, bien que soucieux

**35** Nous laissons de côté la théorie plausible émise par Pouderon 1997, 182–4, selon laquelle l'auteur de la deuxième série de notices chronologiques aurait été Basile de Cilicie, mais nous reviendrons sur la question ultérieurement.

**36** Voir Greatrex 2009, Greatrex, Phenix et Horn 2011, 33–57 (avec plus de détail).

**37** Cf. Markus 1975, 9, Blaudeau 2001, 79 n.16, cf. Greatrex 2006, 44–6, Greatrex, Phenix et Horn 2011, 33–5. Le manuscrit Vat. Syr. 145, qui contient une sélection d'extraits du PZ, désigne l'œuvre comme une *Histoire ecclésiastique*, mais le PZ même le décrit plutôt comme une «histoire composite». Cf. Blaudeau 2006, 535 et n.212, Greatrex 2006, 44–6.

**38** Cf. Blaudeau 2001, 77, Pouderon 1997, 175, sur E, Greatrex, Phenix et Horn 2011, 35 (citation du PZ I, 1j, cf. IV, 6d), 51 (une liste de cas où le PZ insiste sur la valeur de son récit et de ses citations aux fidèles) sur le PZ. Le scribe qui a fait l'abrégé de l'*Archeologiae* de Josèphe dans le manuscrit B affiche le même souci, déclarant qu'il présente ἐκλογαὶ ὅσαι ἔδοξαν ἀναγκαῖαι εἶναι (fol. 240v, cf. de Boor 1884, 486). Dans ce contexte, on retiendra que le scribe du manuscrit Syr. Vat. 145 indique qu'il propose des récits utiles de l'œuvre de Socrate (*matrana* en syriaque), cf. Assemani 1759, 255 (fol. 22v).



de ne pas trop prolonger son œuvre, accepte de reproduire certaines citations *in extenso*, se contentant, si nécessaire, d'en rayer des portions jugées sans intérêt.<sup>39</sup>

Notice	Type	Premier partisan de l'attribution à E
339 (p.97, 2)	Présence de document (s) signalée	Greatrex, cf. Treadgold 2007, 173 n.228
? 345 (p.98, 19–22)	Un document cité	Treadgold 2007, 173 n.228 (pas forcément de E)
346 (p.98, 26–7)	Présence de document (s) signalée	Greatrex, cf. Treadgold 2007, 173 n.228
350 (p.99, 16–17)	Présence de document (s) signalée	Greatrex, cf. Treadgold 2007, 173 n.228
359 (p.101, 15–17)	Présence de document (s) signalée	Blaudeau 2006, 536 n.216, cf. Treadgold 2007, 173 n.228
360 (p.101, 23–6)	Recommandation de la lecture des actes de Chalcédoine	Blaudeau 2006, 536 n.216
373 (p.105, 17–19)	Présence de document (s) signalée	Blaudeau 2006, 536 n.216, cf. Treadgold 2007, 173 n.228
374 (p.105, 23–106, 5)	Correction des informations du Lecteur sur Jacques de Nisibe	Hansen 1995
375 (p.106, 7)	Présence de document (s) signalée	Blaudeau 2006, 536 n.216
380 (p.107, 16–18)	Référence spécifique supplémentaire à une source	Nautin 1994, 226, accepté par Hansen 1995, 232, cf. Blaudeau 2006, 536 n.216
382 (p.107, 22–4)	Allusion au récit du Lecteur	Blaudeau 2006, 536 n.216
422 (p.117, 15)	Présence de document (s) signalée	Blaudeau 2006, 536 n.216, cf. Treadgold 2007, 173 n.228
426 (p.118, 19–21)	Présence de document(s) signalée	Blaudeau 2006, 536 n.216, cf. Treadgold 2007, 173 n.228
431 (p.119, 18–19)	Présence de document (s) signalée	Blaudeau 2006, 536 n.216, cf. Treadgold 2007, 173 n.228
439 (p.122, 16)	Information supplémentaire	Hansen 1995
484 (p.138, 7–8)	Information supplémentaire	Hansen 1995
499 (p.142, 23–7)	Information supplémentaire (allusion à Jean Diacrinoméno)	Nautin 1994, 226; <i>contra</i> , Hansen 1995, 232 et Blaudeau 2006, 571
521 (p.150, 25–6)	Correction de la terminologie du Lecteur	Hansen 1995

<sup>39</sup> Sur le PZ, Greatrex, Phenix et Horn 2011, 35 n.11, pour des cas où le compilateur justifie l'insertion ou l'exclusion d'un extrait (VII, 7c, 40, 27–9, IX, 13f, 113, 9–15, cf. IV, 6d, 178, 5–13), cf. *ibid.* 51–3. La préface à II, 0 (p. 82–3 de la traduction) évoque spécifiquement les Actes des conciles (surtout d'Éphèse II), faisant référence aux *pepragmena* (p. 104, 13). Sur le rôle des documents dans l'histoire ecclésiastique en général, voir van Nuffelen 2004a, 189–90.

Notre tableau ne concerne que l'*Histoire ecclésiastique* (ou plutôt son épitomé) de Théodore. Nautin 1994, 218–24, discute en détail des additions à l'abrégé d'Eusèbe, 224–5, sur celles à l'*Histoire Tripartite*, cf. Hansen 1995, xv–xvi, xxxix. La plupart de ces remarques offrent des références précises à des œuvres pertinentes. Nous discuterons plus bas d'un cas exceptionnel qui concerne la reine Mavia.

Notice	Type	Premier partisan de l'attribution à E
(Jean Diacrino-ménos) 542 (p.154, 25)	Allusion au Lecteur	Hansen 1995

Nous avons eu pour objectif dans cette dernière section d'éclairer le rôle de l'épitomateur du début du VII<sup>e</sup> s.: jusqu'ici c'est plutôt Théodore le Lecteur ou même Jean Diacrinoménos qui ont retenu l'attention des savants. Or, en relevant les ressemblances entre les méthodologies de E et du PZ, nous espérons avoir démontré l'importance du compilateur et la nécessité de s'interroger sur son approche et sur la construction de son œuvre polyvalente. Il n'y a pas lieu ici d'examiner de plus près les chroniques qu'aurait pu consulter notre compilateur (E): Bernard Pouderon a dressé une liste des parallèles avec les chroniques de Malalas et de Théophane et a proposé un lien avec celle de Jean d'Antioche, auteur contemporain du compilateur.<sup>40</sup> Il convient cependant de considérer la possibilité que le compilateur ait marqué l'œuvre plus qu'on ne l'avait supposé, par exemple en insérant non seulement quelques remarques çà et là dans les *Histoires* du Lecteur, mais aussi des notices puisées dans d'autres sources. Nous formons donc la suggestion qu'on aurait peut-être remonté la filière trop loin en cherchant les sources de chroniqueurs tels que Théophane et Georges le Moine. Les notices consacrées (par exemple) à la révolte de Marcien en 479, qui ne paraissent pas avoir un lien à l'histoire ecclésiastique, pourraient représenter une insertion de E, tout comme le PZ glisse des notices sur l'histoire profane dans les livres III à VI, bien que plus de quatre-vingt-dix pourcent de cette section provienne de Zacharie le Rhéteur.<sup>41</sup>

En conclusion, nous ne voulons pas effacer l'empreinte du Lecteur dans l'abrégé de ses œuvres qui nous a été transmis: nous croyons d'ailleurs avoir pu y identifier certains aspects jusqu'ici inaperçus. Par contre, nous voulons lancer un avertissement au lecteur de l'édition de Théodore publiée par Hansen: il faut manifester la plus grande prudence et vérifier si ce qu'on lit provient du Lecteur ou bien du compilateur. En effet, comme on l'a vu, il n'est pas difficile de repérer des remarques introduites par celui-ci, dont plusieurs ont déjà été signalés par Philippe Blaudeau.<sup>42</sup> Pour ce qui est de la transcription de l'*Histoire ecclésiastique* d'Eusèbe, Pierre Nautin a souligné que c'est l'épitomateur plutôt que Théodore qui a ajouté des remarques en

**40** Pouderon 1998, 182–5. Les auteurs des deux éditions récentes de Jean d'Antioche n'en discutent pas. Muriel Debié 2004, 154, a suggéré que le PZ aurait, lui aussi, puisé dans une version de Malalas, par exemple au début du livre VIII, cf. Greatrex 2009, 36. Comme nous l'avons noté ci-dessus (n.35) Pouderon attribue la deuxième série de notices à Basile de Cilicie (insérées par E).

**41** Sur le PZ et Zach., Greatrex, Phenix et Horn 2011, 19–20, 39–45. Est-ce que le début de la notice 435 (p.121, 13–14), qui concerne Zénon et Illus et qui est précédé du titre «deuxième livre» (rejeté par Hansen) pourrait provenir d'une source autre que Th. Lect.? Pouderon (à paraître), section II, discute aussi de la présence d'E dans l'histoire du Lecteur.

**42** Voir le tableau 5 plus haut.

puisant dans d'autres sources.<sup>43</sup> Dans l'*Histoire Tripartite* on trouve des renseignements supplémentaires sur la reine Mavia (185, p.69, 14–17): entre autres choses, on indique que la circoncision se pratiquait chez les Arabes à l'âge de treize ans. Hansen attribue les insertions au Lecteur, mais on comprend mal d'où un lecteur de Sainte-Sophie à Constantinople en exil à Gangres aurait pu tirer de telles précisions.<sup>44</sup> Nous proposons de ne pas écarter la possibilité que ce fût plutôt E qui fournit les remarques additionnelles. Notre compilateur aurait pu être originaire de l'Orient, qui se serait réfugié à Constantinople lors des invasions perses du VII<sup>e</sup> s., ce qui expliquerait l'inclusion d'anecdotes sur le royaume perse – aussi bien dans l'*Histoire Tripartite* et l'*Histoire ecclésiastique* de Théodore que dans l'*Histoire ecclésiastique* de Jean Diacrinoménos.<sup>45</sup> Pour les mêmes raisons, il aurait pu supprimer des éléments qui traitaient davantage des relations avec la papauté: elles n'avaient plus leur place dans un contexte très différent. Nous savons par ailleurs que le PZ a omis des détails sur l'Occident puisqu'Évagre témoigne de leur présence dans la version de Zacharie qui lui était disponible.<sup>46</sup> En somme, nous espérons avoir posé des jalons pour une étude plus poussée de l'activité du compilateur. Pour mieux comprendre son approche et dégager les ressemblances – plutôt nombreuses, nous croyons l'avoir démontré – à l'œuvre du PZ, il faudra retourner en arrière et consulter l'édition de P de Cramer tout en rappelant qu'elle ne représente que le quart du texte du compilateur (E).<sup>47</sup>

## Bibliographie

### Sources

*Anecd. Cramer*, Ἐκλογαὶ ἐκ τῆς Ἐκκλησιαστικῆς Ἱστορίας, Cramer, John (éd.) in *Anecdota graeca e codd. manuscriptis bibliothecae regiae parisiensis*, vol.2. Oxford 1839: 87–114.

*Anonyme Kirchengeschichte (Gelasius Cyzicenus, CPG 6034)*, Hansen, Günther Christian (éd.), GCS N.F. 9. Berlin 2002.

43 Nautin 1994, 218–24, cf. déjà de Boor 1888, 171–2.

44 Soz. *HE* VI, 38, 5–16 (p. 298–300) est la source de l'*Histoire Tripartite* à cet endroit. Schmitt 2004, 863–4, se montre sceptique à l'égard des informations proposées.

45 Le Diacrinomène fut certainement originaire de l'Orient et les fragments survivants de son œuvre témoignent de son intérêt pour cette partie de l'empire, voir Blaudeau 2001, surtout 81, 87, cf. Pouderon 1997, 185 et n.49. Mais il est également possible que les intérêts du compilateur aient exercé un rôle important, voire déterminant, dans le profil de l'œuvre telle qu'elle nous est transmise. Hansen 1995, xvi, suppose que ce fut plutôt le Lecteur qui inséra ce détail.

46 Greatrex, Phenix et Horn 2011, 28, 51. Zecchini 1983, 42–3, suggère que l'on doive la perte des notices du Lecteur concernant l'Occident à l'intervention du compilateur justement.

47 Voir n.29 plus haut. Nous admettons cependant que le PZ semble avoir effectué un travail d'organisation plus poussé que E, car, du moins au début (I, O, II, O) il donne un aperçu du contenu de l'œuvre. En revanche, dans la majorité de son œuvre, les livres VII–XII, il y a très peu de références entre les sections.

- Évagre, *Histoire ecclésiastique*, Bidez, Jean et Parmentier, Léon (éd.); Festugière, A.-J., Grillet, Bernard et Sabbah, Guy (tr.), Angliviel de la Beaumelle, Laurent et Sabbah, Guy (notes), SC 542, 566, 2 vols. Paris 2011–14.
- Nicéphorus Callistus Xanthopoulos, *Ecclesiasticae Historiae*, Migne, Jacques Paul (éd.), PG 145–7.
- Procopé, *Anecdota*, Haury, Jakob (éd.), Wirth Gerhard (rev.). Leipzig, 1963; Maraval Pierre (tr.), *Histoire secrète*. Paris 2004; Kaldellis, Anthony (tr. angl.), *Prokopios. The Secret History with related texts*. Indianapolis 2010.
- Procopé, *De Aedificiis*, Haury, Jakob (éd.), Wirth, Gerhard (rev.) Leipzig 1964; Dewing H. B. (éd. et tr. angl.). Cambridge, Mass., 1940.
- Procopé, *Guerres*, Haury, Jakob (éd.), Wirth, Gerhard (rev.), 2 vols. Leipzig 1963; Dewing H. B. (éd. et tr. angl.), 5 vols. Cambridge, Mass., 1914–28.
- Socrate, *Kirchengeschichte*, Hansen, Günther Christian (éd.), GCS, N.F. 1. Berlin 1995; Périchon P. et Maraval Pierre (trad.), Maraval P. (comm.), SC 477, 493, 505–6, 4 vols. Paris 2004–7.
- Sozomène, *Kirchengeschichte*, Bidez, Jean et Hansen, Günther Christian (éds.), GCS, N.F. 4, 2e édition. Berlin 1995; Festugière, André-Jean et Grillet, Bernard, Angliviel de la Beaumelle, Laurent et Sabbah, Guy (notes), SC 306, 418, 495, 516, 4 vols. Paris 1983–2008.
- Théodore Anagnostes (Lecteur), *Kirchengeschichte*, Hansen, Günther Christian (éd.), GCS, N.F. 3, 2e édition. Berlin 1995.
- Théodoret de Cyr, *Kirchengeschichte*, Parmentier, Léon (éd.), Hansen, Günther Christian (rév.), GCS, N.F. 5. Berlin 1998; Canivet, Pierre (trad.), Martin, Annick et al. (comm.), SC 501, 530, 2 vols. Paris 2006–9.
- Théophane, *Chronographia*, de Boor, Carolus (éd.), Leipzig 1883, Mango, Cyril et Scott, Roger (trad. angl.), Oxford 1997.
- Victor Tunnunensis, *Victoris Tunnunensis Chronicon cum reliquis ex consularibus caesaraugustanis et Iohannis Biclarensis chronicon*, Cardelle de Hartmann, Carmen (éd.). CCL 173 A. Turnhout 2001.
- Victor de Vita, *Historia Persecutionis Africanae provinciae*, Petschenig, Michael (éd.), CSEL 7. Vienne 1881; Moorhead, John (trad. angl.), *History of the Vandal Persecution*. Liverpool 1992.
- Pseudo-Zacharie, *Histoire ecclésiastique*, Brooks, Ernest Walter (éd. et tr.), CSCO Scr. Syr. 38–9, 41–2. Paris 1919–24, Greatrex, Geoffrey, Phenix, Robert R. et Horn, Cornelia B. (tr. angl.). Liverpool 2011.

## Travaux

- Aland, Kurt. et Gentz, Günter (1949), „Die Quellen der Kirchengeschichte des Nicephorus und ihre Bedeutung für die Konstituierung des Textes der älteren Kirchenhistoriker“, *ZNTW* 42, 104–41.
- Allen, Pauline (1988), „An early epitomator of Josephus: Eustathius of Epiphania“, *Byzantinische Zeitschrift* 81: 1–11.
- Assemani, Joseph Simon (1721). *Bibliotheca Orientalis Clementino-Vaticana*, vol.2. Rome.
- Assemani, Stefano Evodio et Joseph Simon (1759). *Bibliothecae Apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum Catalogus*, vol.3. Rome.
- Blaudeau, Philippe (2001), „Mémoire monophysite et besoins chalcédoniens. Quelques réflexions sur les vestiges de l’*Histoire ecclésiastique* de Jean Diacrinoménos“, *Adamantius* 7, 76–97.
- Blaudeau, Philippe (2006). *Alexandrie et Constantinople (451–491). De l’histoire à la géo-ecclésiologie*. Rome.
- Brandes, Wolfram (1998), „Compte rendu de Mango et Scott 1997“, *Byzantinische Zeitschrift* 91, 549–61.

- Conant, Jonathan (2012). *Staying Roman. Conquest and Identity in: Africa and the Mediterranean, 439–700*. Cambridge.
- Cramer, John Antony. (1839). *Anecdota graeca e codd. manuscriptis bibliothecae reie Parisiensis*, vol.2. Paris.
- Croke, Brian (2007), „Justinian under Justin. Reconfiguring a Reign“, *Byzantinische Zeitschrift* 100, 13–56.
- Debié, Muriel (2004), „Jean Malalas et la tradition chronographique de langue syriaque“, in: J. Beaucamp et alii (éds.). *Recherches sur la chronique de Jean Malalas*, I. Paris: 147–64.
- De Boor, Carl (1882), „Zur Kenntnis der Weltchronik des Georgios Monachos« in: *Historische Untersuchungen Arnold Schaefer zum fünfundzwanzigjährigen Wirksamkeit gewidmet*. Bonn, 276–95.
- De Boor, Carl (1884), „Zur Kenntnis der Handschriften der griechischen Kirchenhistoriker. Codex Baroccianus 142“, *Zeitschrift für Kirchengeschichte* 6, 478–94.
- De Boor, Carl (1888). *Neue Fragmente des Papias, Hegesippus und Pierius in: bisher unbekanntes Excerpten aus der Kirchengeschichte des Philippos Sidetes*, TU 5, 2. Leipzig.
- De Boor, Carl (1893), „Römische Kaisergeschichte in: byzantinischer Fassung. III. Die Salmasischen und Treuschen Exzerpta. Manasses“, *Byzantinische Zeitschrift* 2, 195–211.
- Goltz, Andreas (2008). *Barbar – König – Tyrann. Das Bild Theoderichs des Grossen in: der Überlieferung des 5. bis 9. Jahrhunderts*. Berlin.
- Greatrex, Geoffrey (2001), „Justin: I and the Arians“, *StPat* 38: 71–81.
- Greatrex, Geoffrey (2006), „Pseudo-Zachariah of Mytilene: the context and nature of his work“, *JCSSS* 6: 39–52.
- Greatrex, Geoffrey (2007), „The early years of Justin I in: the sources“, *Electrum* 12: 99–113 (disponible à <http://www.ruor.uottawa.ca/fr/handle/10393/12773>)
- Greatrex, Geoffrey (2009), „Le pseudo-Zacharie de Mytilène et l'historiographie syriaque au VIe siècle“, in: M. Debié (éd.), *L'historiographie syriaque*. Paris, 33–55.
- Greatrex, Geoffrey, Phenix, Robert R et Horn, Cornelia (2011) *The Chronicle of Pseudo-Zachariah Rhetor*. Liverpool.
- Greatrex, Geoffrey A paraître, „Théophane et ses sources sur la guerre d'Anastase I<sup>er</sup> contre les Perses“, in: F. Montinaro, M. Jankowiak (éds.), *La chronique de Théophane: sources, composition, transmission*, à paraître.
- Hansen, Günther Christian (1995). Voir Théodore Anagnostes (Lecteur) plus haut.
- Hansen, Günther Christian (1998), „Ein: kurzer Bericht über das Konzil von Chalkedon“, *Fontes Minores*, vol.10, L. Burgmann (éd.), Francfort, 101–39.
- Hansen, Günther Christian (1999), „Mutmaßungen über die Kirchengeschichte des Sokrates“, *ZAC* 3, 278–83.
- Jeffreys, Elizabeth (1990), „Malalas in Greek“ in: E. et M. Jeffreys, R. Scott (éds.), *Studies in: Malalas*. Sydney, 245–68.
- Konidares, Gerasimus I. (1934). *Αι μητροπόλεις και αρχιεπισκόποι του οικομενικού πατριαρχείου και αι τάξεις αυτών*, Texte und Forschungen zur byzantinisch-neugriechischen Philologie 13. Athènes.
- Liebeschuetz, Wolf (1993), „Ecclesiastical Historians on their own Times“, in: *StPat* 24: 151–63.
- Mango, Cyril et Scott, Roger (1997). Voir Théophane plus haut.
- Marasco, Gabriele (2005). *Filostorgio. Cultura, fede e politica in: uno storico ecclesiastico del V secolo*. Studia Ephemeridis Augustinianum 92. Rome.
- Mathisen, Ralph W. (1997), „Barbarian Bishops and the Churches 'in barbaricis gentibus' during Late Antiquity“, *Speculum* 72, 664–97.
- Markus, Robert (1975), „Church History and Early Historians“, in: D. Baker (ed.), *Studies in: Church History* 11, *The Materials, Sources and Methods of Ecclesiastical History*. Oxford, 1–17.

- Meier, Mischa (2007), „Σταυρωθεὶς δι’ ἡμᾶς – Der Aufstand gegen Anastasios im Jahr 512“, *Millennium* 4, 157–237.
- Moorhead, John (2001). *The Roman Empire Divided, 400–700*. Harlow.
- Nautin, Pierre (1992), „La continuation de l’ «Histoire ecclésiastique» d’Eusèbe par Gélase de Césarée“, *REB* 50, 163–83.
- Nautin, Pierre (1994), „Théodore Lecteur et sa «Réunion de différentes histoires» de l’église“, *REB* 52, 213–43.
- Omont, Henri Auguste (1888). *Inventaire sommaire des manuscrits grecs de la bibliothèque nationale*, vol.2. Paris.
- Pouderon, Bernard (1994). „Le témoignage du Codex Baroccianus 142 sur Athénagore et les origines du *Didaskaleion* d’Alexandrie“ in: G. Argoud (éd.), *Science et Vie intellectuelle à Alexandrie (Ier-IIIe siècle après J.-C.)*. Saint-Étienne, 163–224.
- Pouderon, Bernard (1997), „Les fragments anonymes du Baroc. Gr. 142 et les notices consacrées à Jean Diacrinoménos, Basile de Cilicie et l’anonyme d’Héraclée“, *REB* 55, 169–92.
- Pouderon, Bernard (1998), „Le codex Parisinus graecus 1555 A et sa recension de l’Épitomè byzantin: d’histoires ecclésiastiques“, *REB* 56, 169–91.
- Pouderon, Bernard (2014), „Pour une évaluation de l’Épitomè anonyme d’histoires ecclésiastiques : confrontation des trois historiens sources, de la Tripartite de Théodore le Lecteur et de celle de Cassiodore“, *TM* 18, 527-4.
- Pouderon, Bernard A paraître, „Théophane, témoin: de l’Épitomè, de Théodore le Lecteur ou de Jean Diacrinoménos“.
- Sabbah, Guy (2008). Introduction à *Sozomène. Histoire ecclésiastique*, vol.4. SC 516. Paris.
- Sarrazin, Joseph Victor (1881), „De Theodoro Lectore Theophanis fonte praecipuo“, *Commentationes Philologicae Ienenses*, vol.1. Leipzig, 165–238.
- Schmitt, Oliver (2004), „Noch einmal zu ‘Mavia, der Königin: der Sarazenen‘“, *MedAnt* 7, 859–77.
- Snee, Rochelle (1998), „Gregory Nazianzen’s Anastasia Church: Arianism, the Goths and Hagiography“, *DOP* 52, 157–86.
- Stein, Ernest (1949). *Histoire du Bas-Empire*, vol.2, J.-R. Palanque (ed.), J.-R. Paris-Brussels-Amsterdam.
- Stein, Ernest (1959), *Histoire du Bas-Empire*, vol.1, J.-R. Palanque (ed.), Paris-Bruges.
- Thompson, Edward. A. (1950), „The Foreign Policies of Theodosius II and Marcian“, *Hermathena* 76, 54–75.
- Treadgold, Warren (2007). *The Early Byzantine Historians*. Basingstoke.
- Van Nuffelen Peter (2002), „Gélase de Césarée, un compilateur du cinquième siècle“, *Byzantinische Zeitschrift* 95, 621–639.
- Van Nuffelen, Peter (2004a), *Un héritage de paix et de piété. Étude sur les histoires ecclésiastiques de Socrate et de Sozomène*, OLA 142. Louvain.
- Van Nuffelen, Peter. (2004b), „Sozomenos v. Olympiodoros von Theben, oder wie man Profangeschichte lesen soll“, *Jahrbuch für Antike und Christentum* 47, 81–97.
- Wallraff, Martin. (1997), *Der Kirchenhistoriker Sokrates. Untersuchungen zu Geschichtsdarstellung, Methode und Person*. Forschungen zur Kirchen- und Dogmengeschichte 68. Göttingen.
- Whitby, L. Michael (2003), „The Church historians and Chalcedon“, in: G. Marasco (ed.), *Greek and Roman Historiography in: Late Antiquity. Fourth to Sixth Century A.D.*. Leyde, 449–95.
- Winkelman, Friedhelm (1990), „Kirchengeschichtswerke“, in: Winkelman, F. et Brandes, W. (éds.), *Quellen zur Geschichte des früheren Byzanz (4.–9. Jahrhundert): Bestand und Probleme*. Berlin:, 202–12.
- Wood, Philip (2011), „Multiple Voices in: Chronicle Sources: The Reign of Leo I (457–474) in: Book Fourteen of Malalas“, *JLA* 4: 298–314.
- Wortley, John (2010), „Vita Sancti Marciani Oeconomi“, *Byzantinische Zeitschrift* 103, 715–72.
- Zecchini, Giuseppe (1983), *Aezio, l’ultima difesa dell’Occidente romano*. Rome.